

LIVRES

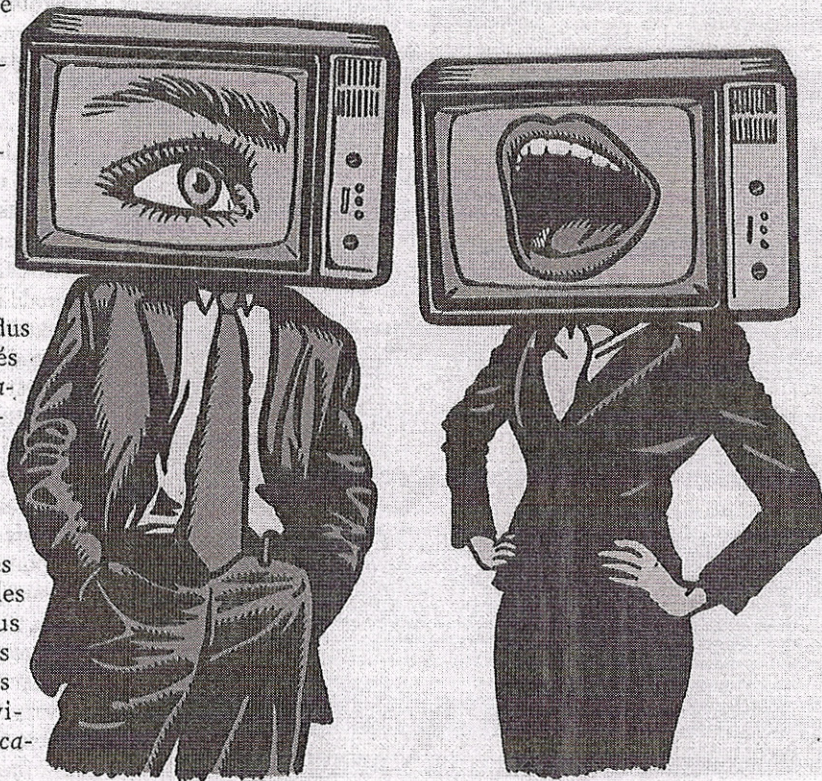


ENTERTAINMENT !
ESSAI
FRANCESCO MASCI

*Un contre-pouvoir, la culture ? Allons donc !
Plutôt la complice servile de l'ordre dominant.
Telle est la thèse du philosophe Francesco
Masci dans un petit texte dense et stimulant.*

Tout n'est donc qu'ordre et beauté, luxe, calme et inanité. Poursuivant la réflexion menée dans son ouvrage précédent, *Superstitions* (2005), le philosophe italien Francesco Masci (né en 1967) décrypte le grand livre d'images de nos sociétés contemporaines pour pointer la grande illusion selon laquelle la culture serait encore une forme de contre-pouvoir. Culture et pouvoir, précisément : voilà le couple maudit, en réalité bien plus complice qu'on ne le penserait, se jaugeant l'un l'autre dans une relation faussée dès le départ. Le départ ? Le philosophe le date de la Révolution française et de ce qui suit, c'est-à-dire une lente dilution de l'autorité « verticale », qui a engendré un face-à-face des individus avec eux-mêmes, noyés dans une « horizontalité » activement entretenue par le flot des représentations, des images et des fictions. Chimériques deviendraient alors les productions culturelles censées être les plus subversives, et vaines seraient les violences verbales ou télévisuelles des « imprécateurs professionnels ».

Soixante-quatorze paragraphes charpentent ce petit texte très dense : aphorismes et pensées placardés avec force sur les devantures de nos productions culturelles et, pis que tout, sur nos illusions contestataires. Francesco Masci va plus loin que la critique de la fausse culture ou de la culture massifiée, sur lesquelles ironisaient déjà Robert Musil, Paul Valéry et, plus violemment, l'école de Francfort (Adorno, Horkheimer...), qui fustigeait dès le mi-



Tandis que le souverain Orhan Pamuk s'offre le luxe d'un grand roman sentimental, d'autres auteurs s'inquiètent de l'état du monde : vertiges scientistes, collusion entre culture et pouvoir, entre politique et mafia...

**CONTE
D'EXPLOITATION**
ROMAN POLICIER
DOMINIQUE SIGAUD

lieu du XX^e siècle la soumission de l'art au nivellement du marché. C'est en philosophe qu'il envisage ce qu'il appelle l'« entertainment » (littéralement, le « divertissement ») : la déperdition du politique, la dissémination du rôle de l'Etat dans la société laisserait place à une culture fictive, dévorante par son ampleur mais linéaire, où chaque image ne ferait que renvoyer à une autre, entretenant l'utopie d'une différence.

On pense à ce que disait Maurice Clavel, dans les années 1970 : nul besoin de censure puisqu'il suffit d'alimenter la machine à images et à pages. On pourra trouver ce petit livre difficile, parfois trop abstrait, un peu désinvolte à l'égard de la complexité de l'Histoire. Mais il ne cesse de résonner une fois qu'on l'a lu. **GILLES HEURÉ**
| Ed. Allia | 118 p., 6,10 €.

Etre flic dans notre belle France, lorsqu'on croit encore aux valeurs de la République, c'est pas de chance. La commissaire Régine Partouche s'obstine cependant à bien faire son boulot. Elle a pour alliés sa psychanalyste, son mari libraire (un métier de has been) et un petit livre qui lui tient lieu de bible, *L'Art de la guerre*, de Sun Tzu. Régine Partouche, trop éprise de justice, trop libre, sinon libertaire, déplaît à sa hiérarchie. Qu'importe, elle mène de front plusieurs combats : ne pas oublier le passé, de la Seconde Guerre mondiale à celle d'Algérie, enquêter coûte que coûte sur des crimes crapoteux, quitter pour cela à creuser dans la fourmière où hommes politiques et mafieux se serrent les coudes.

Avec ce sens de l'humour que partagent les âmes désespérées en quête d'innocence, Dominique Sigaud, très colère et très en verve, épingle tout ce qui ne va pas dans notre société. *Conte d'exploitation* raconte l'immonde, pour mieux nous libérer d'une honte, celle d'être de ce monde. Heureusement, Sun Tzu est là pour nous conseiller, nous remonter le moral avec sa « stratégie offensive » : « Je dis que si tu connais ton ennemi et si tu te connais, tu n'auras pas à craindre le résultat de cent batailles. Si tu te connais toi-même sans connaître ton ennemi, tes chances de victoires et de défaites seront égales. Si tu ne connais ni ton ennemi ni toi-même, tu perdras toutes les batailles. » A ce jeu-là, Dominique Sigaud est une gagnante. **MARTINE LAVAL**
| Ed. Actes Sud | 214 p., 18 €.